

Appel pour une Maison de la mémoire (juin 2002)

L'enseignement de l'histoire porte notamment sur la question de la mémoire, c'est-à-dire sur la distinction entre l'histoire, science humaine qui cherche à reconstituer et à comprendre le passé, et la mémoire, phénomène de société qui participe de la manière dont la collectivité se situe dans le présent et l'avenir. L'histoire et la mémoire ne sont pas complètement séparées, elles interagissent, parfois par l'intermédiaire de témoins. D'où l'importance d'un travail de mémoire que la société du nouveau siècle devrait accomplir après les horreurs et les violences qui ont marqué le précédent.

Ces dernières années, à Genève, des expériences ponctuelles d'expositions consacrées à des thèmes qui avaient un rapport direct avec ce travail de mémoire (à propos par exemple d'Anne Frank, des chemins de passage pour les réfugiés de la Seconde Guerre mondiale le long de la frontière genevoise, etc.) ont montré combien il était intéressant de faire sortir les élèves de leur cadre habituel de travail pour pouvoir les mettre en contact avec ces questions d'histoire. Des projets de nature comparable, comme l'exposition *Archimob*, ont même parfois de la peine à trouver un lieu pour exister à Genève. En outre, le caractère éphémère de ces expériences et le peu de traces qu'elles ont laissées incitent à souhaiter que se mette sur pied un lieu permanent d'exposition ; un lieu qui aurait par ailleurs une dimension un peu plus solennelle qu'une salle de classe et qui permettrait ainsi d'aborder les sujets les plus graves de l'histoire récente de l'humanité dans un cadre spatial et temporel différent et mieux adapté.

Dans ce lieu particulier à vocation scolaire - qui ne serait ni une école, ni un musée, mais quelque chose d'intermédiaire -, il s'agirait pour l'essentiel de permettre un travail de mémoire en faisant travailler et réfléchir sur les origines et sur les causes identifiables des différentes manifestations du racisme, de l'antisémitisme et de la xénophobie, qu'elles soient anciennes ou actuelles, en Suisse ou ailleurs. Et sur les manières de s'y opposer, hier, aujourd'hui et demain.

Il s'agirait aussi de permettre et d'encourager une réelle prise en compte des apports de la Commission Bergier dans l'enseignement de l'histoire et pour le travail de mémoire.

Ainsi cette *Maison de la mémoire*, située dans un lieu accessible et hors du cadre scolaire, pourrait-elle remplir les fonctions suivantes :

- présenter des petites expositions, permanentes et temporaires, et accueillir des classes qui viendraient les visiter ;
- accueillir des classes qui viendraient rencontrer des témoins ou étudier des documents d'histoire orale (films documentaires, enregistrements ou transcriptions) qui présenteraient des témoignages ;
- mettre un centre de documentation à disposition des élèves et des enseignants d'histoire ;
- accueillir et/ou organiser des conférences, cours ou séminaires de formation initiale ou continue pour des enseignants d'histoire ;
- accueillir et/ou organiser des conférences publiques sur ces thèmes.

Elle pourrait pour cela être composée de quatre sections :

1. La Shoah et les camps (de concentration, d'extermination), l'antisémitisme en Suisse : un événement historique extrême, surgi de la civilisation occidentale et face auquel la Suisse n'a pas suffisamment fait preuve de solidarité (voir son attitude à l'égard des réfugiés, des Juifs, des Tsiganes) ; les exemples de solidarité ; l'antifascisme à Genève (monuments pour le 9 Novembre et pour les volontaires du camp républicain en Espagne), " Chemins de passage ", etc.

2. L'époque coloniale et les préjugés raciaux : comment les hommes qui se disaient civilisés se sont comportés à l'égard d'autres civilisations, la question de l'esclavage, les zoos humains et le " Village noir " de l'Exposition nationale de 1896.
3. La longue histoire des migrations, la constitution progressive d'une Suisse et d'une Genève multiculturelle : les causes, les étapes, les vagues successives des migrations ; la " double absence " ressentie par les immigrés ; la problématique de l'intégration, etc.
4. Les droits de la personne : l'esprit des Lumières, la civilisation et l'ère des droits, la démocratie, la citoyenneté, les différentes catégories de droits, le pluralisme et la pluralité des points de vue, la question de la paix.

Convaincus de la nécessité d'une telle mesure pour favoriser le développement d'un véritable travail de mémoire avec les élèves genevois, les enseignants soussignés appellent donc les autorités concernées et intéressées, qu'elles soient cantonales ou municipales, à examiner les conditions dans lesquelles un tel projet pourrait voir le jour et à soutenir concrètement sa réalisation.

- Jacques Bastianelli, co-président du groupe d'histoire du Cycle d'orientation, enseignant d'histoire au CO des Grandes-Communes
- Janine Bezaguet, doyenne à l'IFMES, enseignante d'histoire au Collège De-Staël
- Sabine Bourdin, enseignante d'histoire au CO du Vuillonnex
- Anne-Laurence Deguise, représentante de bâtiment (RB), enseignante d'histoire au CO de Bois-Caran
- Christian Desponds, RB, enseignante d'histoire au CO des Voirets
- Elena Fernandez, RB, enseignante d'histoire au CO de l'Aubépine
- Bernadette Gaspoz, formatrice à l'IFMES, enseignante d'histoire au collège de Sausurre
- François Gillet, enseignant de géographie au CO de la Florence, conseiller administratif de Plan-les-Ouates
- Florence Grosjean, RB, enseignante d'histoire au CO de la Florence
- Aline Gualeni, enseignante d'histoire au CO des Coudriens
- Charles Heimberg, formateur à l'IFMES, enseignant d'histoire au CO de la Florence
- Bernard Jousson, doyen à l'IFMES, enseignant d'histoire
- Francis Maître, doyen à l'IFMES, enseignant d'histoire au collège Rousseau, président du Conseil municipal de Plan-les-Ouates
- Jacques Mino, responsable du service des classes d'accueil du CO, enseignant de connaissance du milieu au CO des Grandes-Communes, conseiller municipal en Ville de Genève
- Patricia Moritz, RB, enseignante d'histoire au CO des Colombières
- Jocelyne Muller, formatrice à l'IFMES, enseignante d'histoire au CO de la Florence
- Françoise Nyffeler, enseignante d'histoire au CO du Vuillonnex
- Valérie Opérial, co-présidente du groupe d'histoire du Cycle d'orientation, enseignante d'histoire au CO du Foron et au collège de Candolle
- Dimitri Rau, RB, enseignant d'histoire au CO de Pinchat
- Esther Schärer Barthélémy, RB, enseignante d'histoire au CO du Marais
- Anne-Catherine Speck, RB, enseignante d'histoire au CO du Foron
- François Thion, enseignant de géographie au CO de la Florence et au collège Claparède, conseiller municipal à Bardonnex
- Pierre-Alain Tschudi, enseignant d'histoire et d'allemand au collège André-Chavanne, formateur à l'IFMES, conseiller municipal à Meyrin
- John Turner, enseignant d'histoire au CO de la Golette

La plupart des signataires enseignent également l'éducation citoyenne.

Pour adresse : Appel d'enseignants pour une Maison de la mémoire -
 p.a. Charles Heimberg - Surville, 6 - 1213 Petit-Lancy -
heimbergch@freesurf.ch

Quatre volets pour une Maison de la mémoire (projet)

Les quatre volets décrits ci-dessous, qui pourraient former l'ossature d'un projet de Maison de la mémoire genevoise, tiennent compte en particulier de la territorialité des faits dont il est question. Il s'agit en effet de faire connaître et de rappeler des phénomènes historiques ou des événements qui se sont déroulés dans un espace a priori proche. Ainsi les deux premiers volets proposés consistent-ils à rappeler des phénomènes historiques qui sont apparus et se sont développés au cœur même de la civilisation et de la modernité occidentales en mettant l'accent sur les aspects spécifiques de leurs manifestations dans la région genevoise. Par exemple, bien que la Suisse n'ait pas été une véritable puissance coloniale, cela ne l'a pas empêché d'entretenir des relations économiques très soutenues avec le monde africain, ni de développer un regard particulier sur ses populations. Ce qui donne d'autant plus de relief et de sens à l'oubli dont fait notamment l'objet le « *Village nègre* », une attraction ethnologique de l'Exposition nationale de Genève en 1896. Quant au fascisme et au national-socialisme, apparus sur des territoires qui touchaient celui de la Suisse, ils sont nés dans des pays en voie d'industrialisation qui appartenaient pleinement au monde occidental. La gravité des faits qui les ont caractérisés est encore renforcée par cette proximité géographique et culturelle.

Mais la mémoire d'une société ne porte pas seulement sur des faits qui se sont déroulés sur son territoire, elle inclut également les mémoires de ceux qui l'habitent, y compris et en particulier celle des migrants. Il s'agit en effet, dans ce cas, de prendre en considération, et si possible de faire dialoguer, des mémoires différenciées, issues de divers parcours migratoires ou d'expériences traumatiques qui ont débouché sur l'exil. De ce point de vue, la dimension particulièrement multiculturelle de la population genevoise permet bien sûr de toucher des expériences migratoires très diverses. Elle donne en même temps la possibilité de rappeler toute une série de violations des droits humains et de la démocratie qui ont marqué l'histoire contemporaine. Dans une autre perspective, l'histoire de l'émergence de ces droits humains, des principes fondamentaux de la démocratie, ainsi que des diverses formes de lutte contre la guerre, vise à mettre en évidence les réflexions et les actions qui ont été lancées dans ce domaine, leurs échecs et leurs réussites, mais aussi leur sens pour l'avenir de l'humanité.

La mémoire des préjugés de race, de la traite africaine, de la colonisation et des concepts inégalitaires

À un moment de son histoire, notre société a considéré les êtres humains d'un point de vue inégalitaire. Le fait colonial, qui concerne aussi la Suisse dans la mesure où elle y a participé indirectement, a en effet suggéré des préjugés raciaux et un regard particulier sur l'Autre. Il est donc utile de connaître la manière dont des hommes qui se disaient « civilisés » se sont comportés à l'égard d'autres civilisations. Cette problématique concerne également l'histoire de l'esclavage, sous ses diverses formes. À Genève, l'existence éphémère, mais largement oubliée, d'un « zoo humain », c'est-à-dire d'un spectacle ethnographique intitulé le « *Village nègre* » au sein de l'Exposition nationale de 1896, constitue une excellente illustration de cette réalité du passé. Il en va de même des nombreux documents, notamment scolaires, où s'expriment les conceptions raciales et la justification soi-disant scientifique des préjugés. Ces expressions, qui portent aussi sur les rapports entre les sexes et la condition des femmes, nous permettent de prendre la mesure de la pensée dominante et des mentalités de cette époque du tournant des XIX^e et XX^e siècles.

L'époque du national-socialisme et de la Shoah

La Shoah a été un événement singulier, une immense catastrophe surgie au cœur de l'Europe, de la modernité et de la civilisation occidentale. Les régimes fasciste et nazi ont existé sur des territoires qui touchaient directement la Suisse. Certes, elle n'a pas directement connu les déportations, les camps de concentration et d'extermination, mais elle n'a pas été épargnée par l'antisémitisme. À ses frontières, des réfugiés qui cherchaient à échapper aux atrocités du nazisme ont été renvoyés à une mort quasi-certaine. L'affaire du tampon « J » imposé aux Juifs allemands et autrichiens a été une page particulièrement noire de l'histoire suisse. Et la manière, un peu moins connue, dont les Tsiganes ont été traités a elle aussi été problématique. L'histoire de cette période sombre comprend également des gestes de solidarité, notamment autour des passages clandestins de réfugiés. Enfin, les quelques traces que l'antifascisme a laissées à Genève, notamment les deux monuments dédiés aux victimes de la fusillade du 9 novembre 1932 et aux volontaires des Brigades internationales en Espagne, permettent de s'interroger sur la manière dont la proximité d'inquiétants régimes barbares a été affrontée dans la société suisse de l'époque.

Les migrations, la double absence et les mémoires traumatiques des exilés

La société suisse, et genevoise en particulier, a été régulièrement enrichie par l'apport de migrants, arrivés au cours de vagues successives, pour des raisons économiques ou politiques, de sorte qu'elle présente aujourd'hui un caractère fortement multiculturel. Aussi est-il utile de présenter l'histoire des contextes propres à ces migrations, des conditions de l'accueil ou du refoulement, du sentiment de « double absence » consistant à ne se sentir vraiment ni du pays d'accueil, ni non plus du pays d'origine. Prendre en considération la longue histoire de ces migrations, c'est permettre à chaque élève de trouver une place dans le vaste récit de l'histoire humaine. Mais ces expériences de déracinement ou d'exil ont produit des mémoires. Compte tenu des réalités migratoires locales, elles concernent par exemple ceux qui ont fui des pays communistes staliniens dans lesquels des libertés élémentaires n'étaient plus assurées, ceux qui ont échappé à des dictatures sanguinaires, en Amérique Latine ou ailleurs, ou encore, plus récemment, les rescapés de guerres civiles interethniques ou de génocides.

La mémoire de la conquête et de la préservation des droits humains

La mémoire ne concerne pas seulement des horreurs, des violations des droits de la personne. Elle peut porter sur des aspects plus positifs, par exemple les luttes pour la conquête des droits humains. Le rappel de l'esprit des Lumières et de la dimension universelle de ses projets est tout d'abord nécessaire. Des concepts comme la citoyenneté, la démocratie, la lutte contre les guerres ou les différentes catégories de droits méritent d'être définis. Cette problématique concerne avant tout des faits de l'histoire, elle est d'autant plus riche qu'elle se réfère aux modes de pensée historiques, en relation notamment avec des réflexions sur le temps et sur l'espace. Il s'agit par là de permettre un vrai débat au niveau des élèves en évitant de tomber dans des pratiques prescriptives et moralisatrices. Un véritable travail de mémoire implique en effet de partir des faits de l'histoire pour réfléchir à leurs différentes interprétations possibles et les inscrire dans une réflexion plus large à travers le passé, le présent et l'avenir. Ce à quoi les élèves gagneraient à être sensibilisés.

Genève, août 2003.